

Marianne Costa

Pin-Up Chrysalide

apologie du silence

Maelström & Le Veilleur

this still water
we thirst for in dreams we dread

(Robert Duncan)

PAS DE POÉSIE

ici on ne fait pas de poésie
ici c'est la chair crue qui parle
pulsation assourdie par un abus de valériane
les yeux fermés sous un arc-en-ciel de pastilles

ici on ne prie pas
on dit merci
pour ce que l'on n'a pas encore
on s'impose silence à grands cris de bouffon
avant de se jeter en pâture aux légumes

ici quand on a mal pas de recettes
personne au monde
rien que l'ortie poussant au fond du ventre
ses racines avides
vers une amertume qui ne veut pas tarir

ici plus rien
pas de statues de piédestal
mais un seul ange au sourire de clepsydre
qui mélange à l'envi une boue de terre et de ciel
en répétant quatre syllabes
persévérance

et la plainte du vent dans les murs lézardés
la lune crochue
le bruissement des feuilles
chacune murmure son propre nom puis se tait

ici la loi des accidents recrache
l'étourdi qui n'aura pas su

cuirasser
caresser

ce viscère
ce mystère

- s o n c o e u r

Le vent s'est levé
nos cheveux s'envolent
dans le soir orange

(Sarajevo)

DÉCEMBRE 95

là-bas
marcher dans la nuit d'obsidienne
le sol crissant sous des souliers invulnérables
le cœur en ruines en paix
dans le silence de béton éventré
de fenêtres dormantes
marcher côte à côte avec ceux
qui sans un mot les yeux ouverts
on dit tu es à nous
comme est à nous l'hiver qui vient
après ces hivers de stridence où tu n'étais pas là
que tu ne sauras jamais que nul ne saura
imaginer

marcher le long des rails
hantés par les trams solitaires
pleins d'enfants aux yeux caves
beaux comme des vautours des automates
comme une éclosion de lucioles
ils sont les survivants
ils n'ont pas d'autre nom

marcher dans l'hiver
dans l'odeur de la neige
vers la chambre encore tiède
où brûlent un jour du gaz un jour de vieux cartons
où les mégots portent le nom
d'une rivière de sang
fumer dit-on nuirait à la santé

marcher dans cette californie nocturne
dans ce monde à l'envers
décrocher des stalactites aux toits bas du bazar
et caresser dans l'ombre
les revenants de miel ivres d'esprit jadis
transis par la musique des bombes
le rire des mandolines les traverse
l'écho d'un groupe de rock au nom imprononçable
et les chants des femmes en foulards fleuris

marcher dans le brouillard qui borde la rivière
sous les collines désertes où les étoiles se posent
cela aussi passera
cet instant secret
ce répit émerveillé dans la nuit pauvre
cet après-guerre dont personne ne parlera

ANNIVERSAIRE

viens ma sœur mon âme
en cet avril aux doigts d'éclipse
viens
te voir pour la première fois

poupée vaudou
le cœur farci d'épines
tu restes à respirer la chanson des orages
assoiffée d'un soleil
qui ne se lève pas

pélican perdu sur la grève
l'enfance à la mort paresseuse
glapit et bat des ailes
combien de fois te faudra-t-il encore
la repousser dans sa cachette
charogne affriolante
esclavage de carpe
paradis vert de pourriture

combien te faudra-t-il de nuits
combien de jeûnes
pour laisser faner derrière toi
ces hardes de petite fille
trésor brimborions carapace
peaux de serpent mêlées à la chair vive
et cet escarre
l'espérance enragée poussant entre les rocs
son venin de ronce

abandonne

fais un trou dans ta tête
mets-y une grenouille
elle te dira pourquoi tu portes autour du cou
ce collier de cœurs et de crânes
comment tes yeux ont le pouvoir de pétrifier les chiens
et ton vrai nom
qu'on prononce en silence

va te baigner avec les écrevisses
hurle à la nuit son pesant de phosphore
tords-toi avec la pluie entre les bras noueux du vent
trempée comme une ardeur de pieuvre

et si tu rencontres un mur

traverse-le

LABYRINTHE

c'est une fille grande comme un autobus
qui danse
avec un petit jeune homme
le nez dans ses cheveux les seins dans sa bouche
prête à le dévorer à lui casser les os à lui sucer la moelle
elle dit avec des larmes plein les joues
l'appétit est une chose sérieuse

c'est un couple dans une voiture
au bord de la falaise sous le dernier lampadaire
leurs mains
tentacules d'une araignée sournoise
arrachant à la nuit des adieux englués
dans une bouillie de rouge à lèvres
reste encore ne pars pas

ailleurs un corps blanc comme du lait
se cabre dans la nuit les doigts
tordant les draps la bouche
gonflée sous les coups les insultes
mon beau tortionnaire
c'est plus fort que moi ton odeur
est l'odeur de ma patrie

c'est une après-midi d'été trop chaude
un garçon mal dégrossi
le sexe énorme le regard
fuyant vers la fenêtre
et sur le lit dans les reliefs de biscuits secs
son professeur de mathématiques
les cheveux collés sur le front
dépêche-toi ma lubie pour toi ne durera pas

c'est un escalier enfumé une fête
quelqu'un en bas joue du piano
un dignitaire assis sur le palier
attrape les jambes de la fille qui passe
qui laisse
les mains remonter sur ses cuisses et déchirer ses bas

c'est partout
dans les livres d'école
l'impératrice à quatre pattes
dans la peau d'une vache morte
la pluie d'or les cygnes les chiens
les tressaillements du granit
les volcans et leur haleine
les détritrus sous la dentelle
le sel le fer la glace

pachyderme enragé parmi les porcelaines
le désir
partout
labyrinthe de chemins dans le sable

7 PÉCHÉS CAPITALS

Dans les rues grises nos rêves se perdaient pieds nus
dans l'ordure Nos attentes se terraient comme des chats
malades sous les roues des autos En cette adolescence
aux flammes renversées nous répétions les préceptes
qu'on nous avait enseignés

*Il existe sept péchés capitaux dont tu te garderas pour trouver
non pas le bonheur mais la tranquillité.*

La chance n'arrive jamais quand on l'attend.

Toute joie est éphémère.

L'inspiration est le privilège des morts

Enfants tristes derrière les carreaux tachés de pluie nous
attendions que passe notre chance fugace comme un
numéro à la loterie Une fois et plus jamais

La nuit nous ouvrait ses bras drapés de crêpe avec
des brumes odorantes où nous perdions notre visage
La tentation nous prenait de tromper la fortune De lui
arracher sous un nom d'emprunt une part de vie en plus
Le diable rôdait jusque dans notre sommeil Cauchemars
écarlates où des voix s'élevaient susurrant des
malédiction agitant de vieux uniformes Des animaux
hybrides éclosaient dans l'évier parmi la vaisselle sale
Des crimes sans nom se perpétrèrent.

Nous étions le corps disloqué sur la roue les pieds
broyés dans les sabots Nous étions le tortionnaire La
bouche d'où jaillissait le cri Nous étions celui qui rêvait
jusqu'au matin de sable où nos yeux se brisaient devant
le ciel poussiéreux

Encore un jour à vivre

Et nous vivions

Quelque chose en nous répétait *ce qui ne me tue pas me
rend plus fort* avec la bravade d'une figure de proue giflée
par les vagues